

VÉCU PLASTIQUE SUR ESTUAIRE

21/07/09 ⇒ 16/08/09

YounaO.

Cet écrit n'a de valeur que pour sa subjectivité : c'est un point de vue.

Il n'engage que son auteur en tant que regardant lors d'un parcours le long de l'estuaire...

Il questionne la réception face à l'œuvre d'art ; il raconte des rencontres ; de regardant à œuvre et de regardant à regardant.

Il rend compte d'interrogations liées à l'œuvre dans un contexte à un moment donné, sous la forme d'un récit volontairement in situ, les "mains dans le cambouis", l'esprit à chaud.

Après une arrivée sur Nantes par le nord -par Sainte-Thérèse- je tente de me rendre au centre ville afin de commencer mon immersion artistique par son cœur nantais. Malheureusement, le lundi est chargé ; la circulation est dense ; je tourne ; je bifurque ; finalement, je quitte la densité et fuis vers le sud. Je tombe sur l'indication Hôtel de Région. OK pour moi : je file vers le bout du bout de l'Île de Nantes.

Quartier neuf calme vide désert comme un lieu d'avant désertion ou un lieu d'après, pas encore né. Je pénètre dans l'Institution par la grand'porte : l'œuvre est de l'autre côté. Je longe les couloirs. A droite, le mur. A gauche, le jardin intérieur, propre orthonormé parsemé de sculptures monumentales. C'est lundi, la pièce plastique fait relâche ou plutôt le médiateur s'y afférent fait relâche.

Stéphane TIDET - Hôtel de région - ,Le refuge

J'arrive sur une "place" intérieure avec vue sur parvis extérieur. La lumière est présente mais plutôt modérée grâce à l'obstruction centrale des vitres sommitales par des caissons volumineux. La dalle centrale sur laquelle repose la pièce est d'à peu près *15x10m*, ceinturée d'escaliers, en particulier en son dos : une volée de marches ascensionnelles.

La pièce : une cabane en bois rectangulaire de *5x4m* surélevée de *60cm* environ avec une porte, deux fenêtres, toutes ouvertes.

Fonctionnement : à la conception, une pluie tombante à l'intérieur de la cabane, rend son usage en tant que refuge inopérant.

Mais en ce lundi 20/07/09, aujourd'hui, la pluie est interrompue. Il ne pleut jamais le lundi. Le refuge re-devient "visitable", comme à sa conception, avant que le process plastique ne soit activé. Donc, je visite l'intérieur de cette cabane imbibée dont le ventre est d'habitude "in-visitable". De mémoire immédiate, on y trouve 2 bols, une carafe remplie d'eau jaunâtre -illusion d'optique due à l'environnement bois ou vieillissement aqueux ?- 1 malle en fer -je l'ouvre ; la mare la recouvrant s'échappe au sol : matériel de p'tit bricolage, scotch, pâte d'isolation, pour éviter les fuites ! ...- des livres empilés à terre sur 2 piles distantes, 1 miroir rectangulaire posé au sol criblé de zones noirâtres oxydées, "désétainisées", 1 bureau avec 1 tiroir largement ouvert. Tiens, je remarque qu'il n'y a pas d'eau dans le tiroir. Il n'y a pas de chaise mais 1 plafonnier central. Mon esprit "digresse" vers Robinson Crusoé ou plutôt vers l'ouvrage Vendredi ou la vie sauvage m'évoquant le rôle salvateur des livres et du miroir dans un contexte d'isolement pouvant mener à "l'en-sauvagerie".

Le refuge est avec électricité, SVP. Il est à noter que cet ajout confortable est aussi l'élément risque majeur dans l'équation eau + électricité.

Question : Serait-il opportun de s'interroger sur le rapport lieu/choix de l'œuvre ? Hôtel de région : refuge qui prend l'eau ? Le refuge pourrait-il être considéré comme une mise à l'index de ce que serait devenue l'idée des services publics ? Et plus généralement de ce que serait devenue la sphère politique française ? L'édifice stratifiée politique prendrait-il l'eau ? La construction sociétale française serait-elle vermoulue ?

La cabane, elle, le lundi tente de s'assécher.

Les mares, l'humidité et les traces diverses liées à la pluie demeurent.

Au-delà des questions relatives à la place de l'art dans l'espace public dont le projet Estuaire devient une formidable réponse porte-parole de ce qui devrait être une évidence, une co-existence, les questions inverses de la place de la politique dans l'espace de l'art sont aussi pertinentes, nous ramenant à la classique interrogation de l'œuvre engagée et de son corollaire, l'artiste engagé.

Stéphane TIDET est-il un artiste engagé ?

Sous des interventions plastiques pouvant sembler anodines, anecdotiques, folles, joueuses, l'artiste me ramène à un questionnement critique relatif à l'aujourd'hui et son demain, à une idée sous-sous-jacente de fin de processus nécessitant l'idée de refuge ; un refuge au déluge ; une voie sans issue ; et finalement des loups sont lâchés ...

Vers

Stéphane TIDET - Les douves du château d'Anne de Bretagne - La meute

Sortie sur le parvis de l'Hôtel de région pour une rencontre avec l'œuvre in situ monumentale et pérenne de François MORELLET : Portail 0°-90°, portail 8°-98°. Très graphique, bleu et noir, elle vient renforcer l'aspect institutionnel de l'édifice public. "Indicationnelle" et directionnelle, elle s'élève, graphique et objective.

Me situant au sud de Nantes, je prends la direction de Rezé afin de filer sur Trentemoult, station W.E. apéro/resto de Nantes. Au-delà de cet aspect, je pars à la rencontre de :

Roman SIGNER - Le bout du bout de Trentemoult au-delà du petit chantier naval persistant - Le pendule

A ma première lecture descriptive sommaire de l'œuvre, j'ai immédiatement pensé dangerosité du dispositif. L'idée d'un pendule géant me ramenait à des épisodes rabelaisiens au pays des géants, transformant tels des Lilliputiens, les humains en quilles.

Bref, passés les bars et restaurants, tout au bout de cette allée bitumée touristique où l'on consomme le pendule de SIGNER.

Lundi, 18H00, le pendule s'arrête visiblement de battre la mesure inversée -comme pour le refuge-, l'œuvrelastique est soumise à horaires d'ouverture et fermeture, de l'in situ à horaires.

J'arrive dans le dos de l'œuvre ; j'arrive par l'arrière de l'œuvre et dois me retourner pour me trouver face au battement, à l'oscillation gauche/droite -droite/gauche. Le battant noir, telle une spatule noire géante, tête en bas, oscille, selon une rythmique, que je suppose, régulière, hypnotisant sur la

durée. Cette aiguille n'agissant que de 3h à 9h, de 15h à 21h00 ou inversement, est centrée sur une tour carrée rouge, silo vestige de cimenterie. Une tour carrée entôlée rouge avec une cabine vitrée attenante -petit escalier y montant- siège des commandes.

Derrière, puisque j'ai pénétré par l'arrière, silo gris ou "suppositoire" géant gris, tête en bas, avec ouverture ou déversoir en direction du sol. Édifice invisible quand je me trouve face au battement.

Le milieu est industriel en bord d'estuaire. L'espace est silencieux, à peine troublé par l'oscillation. Sur l'estuaire, les mouettes effectuent des mouvements circulaires et crient. il y a comme une adéquation visuelle et sonore, les mouettes/l'oscillation. Les mouettes en rond, le battement de gauche à droite. Tout autour, la végétation est très présente, libre, naturelle, celle du "tiers paysage" cher à Gilles CLÉMENT. Le vert est omniprésent. Le ciel est sans pollution ni sonore ni visuelle. L'industrie est loin, qu'elle soit industrielle ou de loisirs. Ici, le monde industriel est calme, silencieux, délaissé.

L'industrie ne deviendrait-elle acceptable que transformée ?

L'oscillation "métronomique" inversée elle aussi, s'est tue à 18h00. Tout l'indique, mon heure personnelle et la position du battement, tête en bas : sa position de repos, c'est bien 18h00 !

Cette oscillation pendulaire marquant l'affirmative -le non s'affirme de haut en bas, verticalement-marquerait-elle la transformation inéluctable et irréversible de l'industrie de Trentemoult par une commande, publique et contemporaine cette fois ?

TIC TAC ça va ça vient.

Et après ?

Qui prendra la place ? Le temps oscille ... Quelle sera la prochaine phase ? Un retour annoncé au pays de Brobdingnag ?

TIC TAC

Le suppositoire est rouge et non gris.

Le rouge, la couleur annonciatrice de dangerosité du lieu ? ou d'une transformation prochaine ? ou des deux mêlés ? Que savons-nous des effets d'une transformation ? Les anticipons-nous toujours ?

Et de quelle manière et à quelle fin ?

Fin de l'épisode 1

A suivre

Épisode 2 : le lendemain vers le cœur de Nantes avec

- Ernesto NETO
- Tania MOURAUD
- Stéphane DIDET
- Vincent MAUGER
- Céleste BOURSIER-MOUGENOT